

Première voie technologique

Objet d'étude : Littérature d'idées du XVIe au XVIIe siècles

Œuvre intégrale : Montaigne, *Essais*, « Des Cannibales », I, 31 [translation en français moderne autorisée]

Parcours : Notre monde vient d'en trouver un autre.

Lecture cursive : Natacha Appanah, *Tropique de la violence*, 2016 (roman, visée argumentative pour dénoncer la situation à Mayotte).

Contraction : contracter le texte d'Ella Maillart au quart + / - 10% : 173 mots

Essai : la rencontre d'autres lieux et d'autres sociétés humaines conduit-elle à une réflexion sur notre civilisation ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur l'œuvre intégrale et les textes étudiés depuis le début de l'année ainsi que sur le texte de l'exercice de la contraction. Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Ella Maillart *La Voie cruelle*, 1947, petite bibliothèque Payot voyageurs, pages 249 à 252.

En 1939, deux femmes entreprennent un voyage à bord d'une Ford V8 depuis la Suisse jusqu'au Pakistan. Il s'agit d'un récit véritable, relaté par Ella Maillart qui a été une grande voyageuse. Poul-i-Khumri est une ville d'Afghanistan, chef-lieu de la province de Baghlân.

Poul-i-Khumri devint le symbole de notre âge mécanique oppressant le cœur de l'homme, de notre civilisation mécanisée copiée servilement par les pays de l'Asie, en dépit du fait que tous les Orientaux n'ont que du mépris pour les barbares occidentaux. La nature, le climat et le caractère de l'Afghanistan sont totalement étrangers aux innovations surgies de-ci, de-là, non seulement aux fabriques et aux entreprises industrielles hâtivement mûries, mais aussi aux maisons modernes à larges fenêtres et à toits minces impossibles à chauffer au cours du glacial hiver, aux complets étriqués, aux souliers pointus en similicuir, aux bicyclettes ... Lorsque la fabrication des cotonnades exige une population de robots, n'est-il pas préférable de continuer à porter du tissé main ?

Les hommes doivent être nourris et vêtus, bien entendu ; mais doivent-ils pour cela anéantir leurs facultés les plus importantes ? En d'autres mots, est-il nécessaire que chaque pays asiatique fasse jusqu'au bout l'amère expérience matérialiste ? En admettant que l'Europe commence à voir la nécessité de fonder à nouveau sa vie sur des valeurs spirituelles, quand donc l'Asie percera-t-elle le mirage de « l'industrialisation immédiate et à n'importe quel prix ? » Hashim Khan, l'intelligent Premier Ministre d'Afghanistan, verra-t-il qu'en introduisant trop de méthodes occidentales parmi ses tribus, il va les bouleverser ? Elles seront incapables de combattre la dépression morale qui rampe dans le sillage de notre culture matérialiste. Les mines, le pétrole, le charbon, l'électricité promettent de rapides et gros bénéfices. Bétail, fruits, peaux de caracul, laines, blé et forêts réclament de la patience ; mais ce sont des produits afghans nécessitant des activités afghanes : ils ne suscitent pas de rupture avec le passé, pas de développement imposé et forcé. L'harmonie, la joie d'être peuvent continuer à s'épanouir normalement.

« Nous devrions être sérieusement inquiets de voir que c'est le côté matériel et sordide de la civilisation occidentale qui exerce un effet si révolutionnaire et si puissant sur le reste du monde »,

écrit le Dr J.-H. Oldham dans une de ses *Christian News Letters*. C'est la réponse qu'il faut donner aux ingénieurs qui parlent de progrès.

Ce n'est pas la modestie de nos savants de laboratoire, l'abnégation de nos recherches, l'honnêteté de nos artisans qui sont connues à l'étranger ; mais notre manière de gagner de l'argent, nos machines à coudre, nos métiers à tisser, nos montres, fusils, *movies* et manuels abrégés. Pourquoi notre civilisation mine-t-elle, sape-t-elle, corrode-t-elle tout ce qu'elle touche ? Pourquoi la plupart des Arabes, Japonais, Hindous ou Chinois adoptent-ils le pire de ce que nous offrons ?

Herr Pertsch allait bâtir non seulement deux mille logements d'ouvriers mais aussi des écoles. A Kaboul, en 1937, le Premier Ministre m'avait dit que la moitié de son budget passait à l'éducation. [...] Avec le développement de l'éducation, nos idées vont continuer à se répandre. Cela viendra en aide au jeune homme qui veut devenir indépendant ; il pourra cesser d'obéir à Gholam Haidar, son beau-père, ou quiconque le nourrissait. Mais notre éducation est une dangereuse émancipatrice : elle divise, elle enseigne la critique et le jeune homme croira en savoir suffisamment pour juger. Il augmentera les rangs des petits Prométhée, il se sentira bientôt isolé et se débattrà dans une solitude inéluctable.

La question pourrait se résumer ainsi : les avantages que procurent l'hôpital, l'école, le journal ou la radio compensent-ils, aux yeux de l'ouvrier afghan, la perte de ce sourire facile qui accompagnait sa vie dure mais bien équilibrée de paysan ?

[...] Mais avant de pouvoir dire non en connaissance de cause, il faudrait que je puisse passer un an ou deux avec des Afghans, partageant leur vie riche en grands vents, en soleil, en neige et en austérité de toute sorte. Je me demande même s'il est possible qu'un montagnard aux idées confuses désire échanger son libre ciel contre la vie de fabrique avec une chambre pouilleuse à Kaboul afin de rire à des films dégradants tournés dans des décors de carton ; afin de se faire raser chaque jour en apprenant les racontars de la ville ; afin de pouvoir remplir les oreilles de ses voisins de nouvelles journalistiques mal digérées.

Caracul : race de moutons à poils longs d'Asie centrale.

Herr Pertsch : l'ingénieur allemand responsable du chantier de développement de la ville

Texte de 691 mots

Contraction : 173 mots +/- 10% (156 / 173 /190)

Poul-i-Khumri imita l'image de la civilisation occidentale aliénant l'individu, malgré le dédain des Asiatiques. L'identité de l'Afghanistan est imperméable aux innovations techniques, domestiques et aux coutumes importées, faut-il réduire les gens à la servilité pour moderniser ? Les êtres humains ont des besoins à satisfaire, mais à quel prix ? L'Orient doit-il s'aligner sur les promesses des sociétés de consommation ? Saura-t-il en discerner le mensonge ? Le ministre afghan sera-t-il clairvoyant sur les risques de cupidité qui menacent la population ? Les activités traditionnelles assurent la prospérité, la cohésion autour de valeurs et le bonheur. Un Européen dénonce l'influence néfaste de l'Occident, cet argument doit stopper le progrès. Nos talents sont ignorés dans le monde, on admire au contraire nos moyens d'enrichissement. Pourquoi abîmons-nous les pays que nous séduisons ? La modernisation développe l'éducation, promouvant notre vision occidentale qui déstabilise la société et encourage un individualisme morbide. Le confort réclame-t-il le sacrifice d'une vie simple et naturelle ? Pour juger, je devrais vivre la rude existence des Afghans. Mais un paysan peut-il abandonner sa liberté pour une vie urbaine médiocre ?

182 mots